L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 3 JUIN.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XXI

PROLOGUE D'UN ÉVÉNEMENT TRAGIQUE.

A la violente menace du comte de Morancé, Juliette avait énergiquement et dignement répondu.

Mais, quand son exaltation fut tombée, il ne resta dans son cœur qu'un sentiment d'épouvante.

Elle pouvait mesurer maintenant la profondeur de l'abîme dans lequel on l'entraînait.

Elle connaissait toute l'ignominie des mains auxquelles elle était livrée.

Dans ce langage odieux, Morancé venait de se révéler.

Voilà bien l'homme dont Roger disait justement qu'il était capable de tout.

En proférant contre le fiancé de Juliette une menace de mort, il avait obéi à l'emportement plus encore qu'à la préméditation, et trahi du même coup l'arrière-pensée que nourrissait son esprit qui le poussait à ne pas reculer, même devant un crime, pour assurer la réussite de ses ambitions.

Ce qui ajoutait aux douleurs de Juliette, c'est que, dans cette situation périlleuse, il n'était personne qu'elle pût appeler au secours de son bonheur menacé.

Malgré les répugnances insurmontables que lui inspiraient les partis extrêmes, où son bonheur pouvait être compromis, elle se disait souvent, alors qu'elle cherchait à justifier vis-à-vis de soi-même sa résistance au projet de son père, qu'il lui resterait toujours, quand le danger deviendrait trop pressant, la ressource de prendre la fuite.

Maintenant, elle n'envisageait plus cette perspective qu'avec terreur, puisqu'elle était menacée d'être atteinte, en ce cas, dans la personne de Roger, par la vengeance de Morancé.

C'est sous l'empire de ces impressions, qui troublaient mortellement son âme, que Juliette rentra au château avec ses compagnons de route.

L'excursion s'était terminée sans incident.

Mme Miguelin s'attendait à des récits pathétiques. Son espoir fut déçu, son attente trompée.

Ce qui la frappa surtout, ce fut l'altération des traits de Juliette, qu'elle attribua à la fatigue du voyage.

Juliette lui laissa cette illusion. Sa mère ne pouvait la servir, ni lui donner même un conseil : elle le savait, et au lieu de faire du cœur maternel le refuge de ses confidences, elle concentrait dans le sien toutes ses sensations, qui ne s'y accumulaient que comme pour la pousser à quelque parti désespéré.

Le même jour et le lendemain, elle fit tenir deux lettres à Roger, dans lesquelles elle le suppliait de veiller sur lui-même, et lui laissait entrevoir les machinations auxquelles Morancé semblait vouloir solliciter pour conquérir une femme et une fortune.

Roger ne répondit que quelques mots : la prudence lui imposait ce laconisme ; mais il en dit assez pour faire comprendre à son amie qu'il se tenait constamment en éveil et saurait éviter les pièges.

Pendant ce temps, la vie au château était triste.

Morancé se montrait peu, étant très occupé non-seulement par les études relatives au "chemin latéral du Dauphiné," mais encore par les préparatifs des fêtes qu'il avait annoncées. Miguelin se plaisait à le seconder dans cette double tâche, afin de remplir le temps, qui, loin de ses occupations accoutumées et dans le calme des champs, ne laissait pas de lui paraître long.

Juliette était donc réduite à la compagnie de sa mère et de la marquise de Flavacourt.

Elle passait avec elles, en tête à tête, des longues heures durant lesquelles son imagination l'emportait auprès de Roger.

En d'autres temps, elle eût été heureuse de vivre de la sorte dans cette intimité avec Doralice. Maintenant, c'était pour elle un supplice, car cette femme ne lui inspirait que l'horreur. Elle la tenait pour une ennemie, quoique contrainte à sourire devant elle, la marquise ne cessant pas de se montrer aimable, bienveillante, et pour tout dire maternelle.

Deux jours s'écoulèrent ainsi.

Dans l'après-midi du second commencèrent à arriver au château les personnes que Morancé avait invitées à "venir y dîner pendant les fêtes qu'il devait y donner.

Ses invités appartenaient tous à la société la plus aristocratique du Dauphiné. Pleine de respect pour la mémoire du père de Morancé, cette société avait rompu toute relation avec le fils, depuis qu'elle avait vu ses extravagances, dont le comte avait arrivé de Paris à Grenoble.

Mais lorsqu'elle sut, qu'animé d'un beau repentir, le comte songeait à se marier et qu'en cette femme se trouvait une châtelaine, elle oublia ses griefs et ses rancunes et consentit à fondre à Morancé toute son estime.

A l'empressement respectueux dont elle était l'objet, Juliette devina la vérité. On la considérait déjà comme la future comtesse de Morancé, et le comte se prêtait à tout ce qui pouvait accréditer cette hypothèse.

Irrité déjà par les incidents des jours précédents, Juliette conçut contre Morancé une colère nouvelle. Le jeu qu'il jouait ne manquait pas d'habileté, mais il en laissait par trop voir le secret. Ce jeu consistait à engager mademoiselle Miguelin, s'il eut lieu, à la compromettre, à la lier sans qu'elle s'en doutât.

La conspiration formée contre elle se formait peu à peu d'adhésions inconscientes. Morancé, pour obtenir l'indulgence et le pardon de ses parents et de ses amis, scandalisés par sa vie passée, leur avait annoncé qu'il était sur le point d'épouser Juliette. La présence de la famille Miguelin dans sa maison justifiait ses assertions. Les personnes honorables et respectées qui s'étaient empressées d'accourir à son appel, semblaient être en ce moment, auprès de lui, pour lui servir de caution et garantir la sincérité de ses résolutions nouvelles.

Pour sa famille, il était l'enfant prodigue et Juliette apparaissait à tous les yeux comme la fée bienfaisante qui avait transformé ce libertin en un homme animé désormais des sentiments les plus purs, les plus honnêtes.

Elle était donc l'objet de toutes les adulations, de tous les respects. Le prestige de sa beauté ajoutait au prestige de sa fortune, et Miguelin vénéré comme le père aux millions, faisait la roue entre les personnages les plus considérables du département de l'Isère empressés à le flatter.

Il y avait là le baron de Chaligan, un ancien diplomate, langue dorée, nature impressionnable, l'un des plus opulents propriétaires du pays, qui retrouvait, pour plaire à Juliette, toutes les ressources de cet art de séduire et de persuader les hommes, qu'il possédait souverainement, et à l'aide duquel il avait fait à l'étranger la plus brillante carrière.

Sa femme, une Milanaise encore belle, amie de la marquise de Flavacourt, rivalisait de bonne grâce avec elle auprès de Juliette.

Puis, c'étaient l'abbé de Rengason, chanoine du diocèse, jeune, beau parleur, tout pénétré des élégances patriciennes et viellottes de la cour romaine, au milieu de laquelle il avait passé quelques années ; M. Lestrancart de Fauriel, premier président de la cour de Grenoble, type de l'ancienne magistrature, homme studieux et grave, adorateur des muses et qui, de temps en temps, ainsi qu'il le disait lui-même, sacrifiait sur leurs autels, par la confection d'acrostiches et de madrigaux, le vicomte de Monchonnet, d'une vieille famille de robe, juge d'instruction près le tribunal, dont l'innocente manie consistait à rechercher, dans les affaires qui défilaient sous ses yeux, des sujets de romans et à les envoyer à Paris aux conteurs à la mode ; et enfin, pour compléter cette énumération des principaux invités de Morancé, le capitaine d'état-major de Fondifoud qui dépensait ses trente ans, sa jeunesse et son zèle au service de la baronne de Chaligan.

Tout ce monde s'agitait autour des Miguelin, les comblait de gracieusetés et d'hommages. Chaligan, le diplomate, ne craignait pas de descendre des hauteurs où le plaçaient son nom, sa fortune et sa profession, pour s'entretenir avec Miguelin de chemins de fer, de drainage, d'industrie, de crédit agricole. Il rêvait la régénération matérielle du département par la banque.

A ces entretiens, Miguelin trouvait plaisir et profit. Il y puisait des projets et des plans qu'il voulait mettre à exécution dès son retour à Paris.

Le président composait des vers, et dans la soirée qui suivit son arrivée au château, il enrichit l'album de Morancé d'odes et de sonnets dédiés à Juliette, à Doralice, à la baronne de Chaligan, et même à madame Miguelin qui échappa point, malgré ses cheveux gris, aux rimes du bonhomme.

L'abbé s'efforçait de conquérir la sympathie de Miguelin en faveur des bonnes œuvres de Grenoble. Il fit si bien qu'il obtint dix mille francs pour l'asile des incurables et une somme égale pour la restauration du petit séminaire. Il est vrai qu'il promit à Miguelin de solliciter pour lui, à Rome, la croix de Saint-Grégoire-le-Grand.

Pendant ce temps, le capitaine roucoulait autour de la baronne de Chaligan, et le fougueux instruction tentait de s'insinuer dans les bonnes grâces de la marquise de Flavacourt, qui pour mieux servir les intérêts de Morancé, se prêtait à ces jeux. A ces intrigues passagères, à ces passions d'un moment.

Quant à Morancé, il poursuivait froidement, et sans se laisser troubler par les incidents ni les obstacles, la réussite de ses projets.

Depuis la conversation dans laquelle il avait fait connaître à Juliette sa volonté, elle semblait fuir les occasions de se rapprocher de lui. Il ne tentait pas de les faire surgir, se contentant d'être auprès d'elle ainsi qu'un courtisan très humble, très docile, malheureux de ses rigueurs, mais capable de les surmonter et de ne pas perdre espoir.

Les vingt-quatre heures. Arrivée de cette [illegible] société mobile la physionomie intérieure du château. C'était un mouvement nouveau, une vie bruyante qu'expliquait la présence des maîtres et des domestiques.

Une table de trente couverts était dressée deux fois par jour, dans la grande salle à manger. Les repas étaient interrompus et délicats. Le soir, plusieurs personnes venaient de Grenoble présenter les compliments d'usage à Morancé. Tout le monde croyait que son mariage était résolu. Il le laissait croire. Miguelin ne le démentait pas et l'attitude discrète de Juliette ne pouvait faire naître aucun doute dans l'esprit de ceux qui l'approchaient.

Le troisième jour, Morancé proposa à ses hôtes une chasse pour le lendemain. L'offre fut acceptée avec enthousiasme. Le capitaine et le juge d'instruction étaient d'intrépides tueurs de gibier. Quant au président Lestrancart, il n'avait jamais tenu un fusil ; mais il avait entendu parler de l'adresse de Juliette au tir, il attendait le moment propice pour lui dédier une ode très lyrique, dans laquelle il la comparait à Diane chasseresse et mettait Morancé à ses pieds, sous la forme d'action, exprimant très ingénieusement qu'il avait délivré et obtenu qu'elle ne le médemoiselle sât pas en cerf. L'allégorie était transparente autant que délicate et le président devait la lire publiquement à la fin du dîner qui suivrait la chasse. Il la considérait comme son chef-d'œuvre.

(*A continuer.*)

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

GROS LOTS { ..... $6000. ..... 3000. ..... 1500.

PRIX DU BILLET :

$1 SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police :

Tirage tous les jours.

2d&6o—1F

STOMACH BITTERS !

CELEBRATED

HOME STOMACH BITTERS.

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné (et parmi eux se trouvent quelques uns des plus éminents du pays) reconnaissent qu'il est au nombre des plus purs et des plus efficaces. Il est fait de racines, plantes et herbes dont la science médicale apprécie les propriétés ; il prévient, mieux qu'aucun poison de ce genre, les

Maladies d'été, la Bile, les Fièvres des Prairies, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie.

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres en renom ait aussi généralement recommandé, que le peuple ait aussi bien accueilli, que l'amer connu aujourd'hui sous nom de

HOME STOMACH BITTERS.

B. E. Castendyk,

Seul Agent au Sud,

No 32 rue Tchoupitoulas

14 août—1an—MeW.V.D

Compagnie d'Assurances Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant :

Total des primes de l'année expirée le 28 février 1873 ..... $403,713 64

Savoir : Primes d'incendies.. $185,721 59
Primes de mer..... 188,460 58
Primes de rivières.. 29,491 47 — 403,713 64

En moins—primes non expirées et remboursées, réassurance et refaction (rebate) sur primes 95,202 19

Montant net des primes $308,511 45

Pertes par l'incendie $74,932 26
Pertes sur mer 152,186 12
Pertes sur rivières 10,135 77
Taxes, etc 10,232 50
Dépenses, profits et pertes, escompte ..... 27,652 19 — 275,040 87

Bénéfices $33,470 58

L'actif de la Compagnie est comme suit aux taux les plus bas du marché :

Bons de la ville et autres bons $63,380 00
Actions de banques et autres actions 16,047 00
Actions et actes de Compagnies d'Assurance 65,836 0
Propriétés foncières 60,900 00
Effets hypothécaires 49,641 41
Effets à recevoir 34,351 77
Primes en voie de recouvrement 61,347 37
En caisse et en Europe ..... 105,324 44 — $447,053 19

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,
J. P. ROUX, Secrétaire.

État de la Louisiane, } Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. } Assermentés et signé pardevant moi, ce 28 mars 1873.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. No 140 de la rue Uravier.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêt sur les certificats non encore payés de scrip, à dater de Lundi, 12 mai 1873. Le dit scrip sera alors converti en fonds capital, d'après la Charte amendée de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, secrétaire.

Directeurs élus le 17 février 1873.

Chas. Briggs, Thos. H. Hunt,
Ant. Carriere, Chn. Honold,
Geo. A. Fosdick, D. Jamison,
R. Brutier, R. S. Howard,
F. Anderson, Félix Larue,
A. Fredrichs, Aug. Bohn,
Geo. W. Dunbar, Edward Toby,
E. F. Stockmeyer, Wash. Morton,
Henry J. Vose, William Knox,
F. Marquese, W. S. Bailey,
Chas. Weishaar, J. E. Livaudais,
A. Lecourt, Atwood Violett,
Frank Williams, A. K. Miller,
Chas. Lafitte, Edw'd Morphy,
Rudolph King, J. A. Lee,
W. C. Black, Silas Weeks,
Geo. W. Hynson.

27 mars—F

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

.....PASSAGE DE LA BOURSE !.....

Entre Bienville et Bourbon,

SE charge du règlement des Taxes de Ville et d'État, arriérées ou non ; de la rédaction de l'évaluation, dans les cas où ils les contestent ou exagèrent la valeur des propriétés imposables de la recollection des taxes sur les biens, etc. S'occupe aussi du transport à vil prix, depuis plusieurs années, à ce genre d'occupation, il croit pouvoir offrir aux contribuables qui voudront bien l'honorer de leurs confiances, de leur prêter son concours.

E. DECHAMPS,

No. 26, de la rue St.-Louis, Ville-Orléans.

—Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français, CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.

LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, rue Bienville, pour la vente du CELEBRE ARMAN SOUS PERGNIGNAN.

21 janvier—1F

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par douleur cistre et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Un verre, cet légèrement amère et son action pur l'estomac est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui manque aux compositions salutaires sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et centenaire. Il prime tous ordres et important et dans l'heureux tempérament c'est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le mal digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il enlève les pelliques et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'opiniâtre très désagréable dans la bouche. Après son usage le bon digestif, la table s'digère plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont cette douce santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes nerveuses et douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER le force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit surement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sac nourricier, la chair courante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les rivières fécondent les vergers en campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus du sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules ne tenant les diverses parties du sang ne forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui tient pour son compte à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Eh bien ! le NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte en santé, la force, le sang vif, les nouveaux fibres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroticques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles qui sont qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de fortes douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le rétablissement de certaines jeunes filles est vraiment merveilleuse, et plusieurs personnes malades tous les mois doivent à de bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prévalions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et il en augmente la dose ou cet air de couper les fièvres et de ne pas guérir ordinairement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau crapuleuse et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces jeunes hommes faibles et qui ne boivent pas du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action nauséeuse de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur état d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, seront bien d'adopter comme la liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront et envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pâteuse ; ils éprouveront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

ESTABLISHED IN 1845

RICE BROTHERS & Co. NEW ORLEANS

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGÈRES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Champ, Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers, MACHINES et outils de forblanterie, ARTICLES CRUX, en tôle, en forblanc et émaillé.

FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS, Toute espèce de Fonte de MENAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en forblanc brillant et vernis de laque.

FOURNEAUX doubles, étrés, de Wilson, pour ORS en charbon.

FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu depuis dix-huit ans, comme le seul fourneau parfait.

Chaque fourneau Charter Oak est garanti.

Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.

4 oct—1 mois.

American Mutual Insurance Association of New Orleans,

AU No 25 DU COMMERCIAL PLACE,

Entre les rues Camp et St-Charles.

Capital - - - - $500,000

(Entièrement payé en Or.)

Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et ont droit, à la fin de l'année, à une partie égale des dividendes ou à la réduction (rebate) habituelle.

La compagnie assure contre les risques de feu, exclusivement, en ville et dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.

D. LEWRIER, Président.

R. MEYER, Secrétaire. D. S. ADAM, Surintendant des agences.

DIRECTEURS :

F. Beling, H. Weber, R. Broderick,
J. A. Buckley, E. Salomy, F. S. Anderson,
H. Marquez, F. Hoffman, Geo. Kinder,
F. Cole, J. Orillat, Wm. Hipper,
L. Lafitte, J. Ordeman, J. Ward,
Geo. Kreiger, Wm. Mayer, Geo. Wood,
Wm. Kock, Wm. Mayer, F. Ade.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

VILLE-DE-PARIS, capt. ..... samedi, 31 mai.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surgeon, jeudi, 12 juin.
FERRIERE, capt. Dibra, mardi, 24 juin.
SAINT-LAURENT, capt. Lamarie, Samedi, 12 juil.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $80 ; Deuxième cabine, $60.

Billets d'enfants à prix réduits.

On s'adressera au propriétaire pour le passage et le fret.

Les vapeurs américains qui vont sur la ligne sont maintenant en ... et ne prennent ... Les vapeurs de la ligne française ... Les vapeurs partent ... Le fret ... Pour fret ou passage, s'adresser à

E. M. MAGNENIN, Agent, 8, Rue Bernard, New-York, ou à ... L. GRAD, Agent, nov—1an Gallier Cours, Lafayette St., N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits par la Wavoth Works, Liverpool, et Glasgow et Barrow on Dock, Jacob, savoir :

LOUISIANA, de ... tonneaux, capt. ...
MINNESOTA, de ... " ... " ...
PENNSYLVANIA, de ... " ... capt. Pilot.
VIRGINIA, de ... " ... capt. ...
GEORGIA, de ... " ... en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :

LOUISIANA le ... jour de SAMEDI, ... 22 mai.
MINNESOTA .. ... 22 juin.

Il partira ensuite des steamers de cette ligne, le 22 juillet, le 22 août, le 22 septembre, le 22 octobre, le 22 novembre, le 22 décembre.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Pour passage ... extra.

Une servante de chambre et un médecin sont employés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'embarquement aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans débarder.

Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à

A. K. MILLER & CO., Agents,
No. 28, rue Carondelet, New-Orléans.
ROSS, SKOLFIELD & CO.,
No. 6, Chapel Street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 10, Great Clyde Street Glasgow.

4 octobre

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et le NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Brest.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD (pavillon fédéral) partiront régulièrement comme suit :

DE BREMEN. NOUVELLE-ORLEANS.
Frankfurt... 20 janvier. 2 mars.
Hannover... 20 février. 2 avril.
Strasbourg.. 20 mars. 20 avril.
Frankfurt... 7 avril. 17 mai.

Les jours de départ (suivant) seront ultérieurement plus tard.

En partant de Brème, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton. Les steamers ne touchent pas au Havre et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brème, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres ..... $125 en or.
Entrepont ..... $100 en or.

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Havre ou à Brème :

Chambres ..... $125 en or.
Entrepont ..... $100 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres ..... $25 en or.
Entrepont ..... $20 en or.

Des billets de passage de Brème, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à

RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an. Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Charter Oak entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 7 Juin, à 5 h. A. M.

Passage ..... $20.

Cette ligne prend des ... LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Bienville, No 61.

mai—1an

POUR PHILADELPHIE, directement. Départ, SAMEDI, le 31 mai.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

JUNIATA,

Capt Catherine,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. A. YORK, Agent,
Rampart Carondelet et Gravier,
Le steamer Juniata, Capt. Barrett, suivra le 14 juin, et partira à son jour régulier.

SEPTIEME ETAT ANNUEL

—DU—

FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 23 mai 1873.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant des affaires de celle-ci pour l'année expirée le 30 avril 1873 savoir :

Primes de l'année

Surrs, sur l'incendie ..... $[illegible]
Sur risques de rivières ..... [illegible]
Sur risques de mer ..... [illegible]

En moins—

Primes non expirées le 30 avril 1874 ..... [illegible]
En moins—
Primes remboursées ..... [illegible]

Balance ..... [illegible]
En plus—
Escompte, intérêt, épargnes reçus ..... [illegible]
En moins—
Premier intérêt semi annuel sur le capital payé et second intérêt dû actuellement ..... [illegible]

Bénéfice net ..... [illegible]
L'actif de la Compagnie est comme suit :
En caisse ..... [illegible]
Primes en voie de recouvrement ..... [illegible]
Effets à recevoir, prêts sur gages ..... [illegible]
Effets à recevoir à courte échéance ..... [illegible]
Actions de banques et autres actions ..... [illegible]
Actions de chemins de fer de la ville ..... [illegible]
Bons de la ville et autres bons ..... [illegible]
Bons de la Grande Loge maçonnique de la Louisiane ..... [illegible]
Bons de l'État Fédéral ..... [illegible]
Actions et actes d'associations pour assurances vendues et non encaissées ..... [illegible]
Intérêts ..... [illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

H. DOANE, Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant nous, ce 24 mai A. D. 1873.

EDWARD JUVY, notaire public.

Le Bureau ... a une réunion spéciale des Directeurs, et a été résolu de payer SUR DEMANDE, un SECOND intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT, le 30 avril 1873 ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie ($[illegible]) et un DIVIDENDE AU COMPTANT de TRENTE-CINQ pour cent sur actionnaires ... ($[illegible]) ... payable ...

H. DOANE, Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

— DIRECTEURS —

Moses Greenwood, John I. Adams,
W. A. Johnson, Isaac Schorck,
John I. Noble, R. N. Walmsley,
John Chadwick, Wm Morrison,
Richard Milliken, Jos. W. Carroll,
Samuel R. Moore, A. Kritzler,
J. J. Warren, J. T. Pace,
R. T. Buckner, A. H. May,
Saml Friedlander, R. H. Snowden,
H. Fretlon, T. Lyon,
Wm. S. Pike, Wm. C. Raymond,
A. A. Yates, James S. Prentiss.

Samuel H. Boyd.

10 mai—1m

VAPEURS.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre ... et ... Départ ... Mobile et ... Le bateau ... DUNN ... ALBERT, ... Mobile et ... Le bateau ... DUNN et CLAUDE, à la ... du ... TRAIN D'AGREMENT POUR LES VILLES DE BAIN. ... DIMANCHE MATIN, à ... Le bateau ... DIMANCHE MATIN, à ... Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Brest.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD (pavillon fédéral) partiront régulièrement comme suit :

DE BREMEN. NOUVELLE-ORLEANS.
Frankfurt... 20 janvier. 2 mars.
Hannover... 20 février. 2 avril.
Strasbourg.. 20 mars. 20 avril.
Frankfurt... 7 avril. 17 mai.

Les jours de départ (suivant) seront ultérieurement plus tard.

En partant de Brème, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton. Les steamers ne touchent pas au Havre et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brème, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres ..... $125 en or.
Entrepont ..... $100 en or.

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Havre ou à Brème :

Chambres ..... $125 en or.
Entrepont ..... $100 en or.

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane :

Chambres ..... $25 en or.
Entrepont ..... $20 en or.

Des billets de passage de Brème, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à

RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an. Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Charter Oak entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 7 Juin, à 5 h. A. M.

Passage ..... $20.

Cette ligne prend des ... LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Bienville, No 61.

mai—1an

POUR PHILADELPHIE, directement. Départ, SAMEDI, le 31 mai.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

JUNIATA,

Capt Catherine,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. A. YORK, Agent,
Rampart Carondelet et Gravier,

Le steamer Juniata, Capt. Barrett, suivra le 14 juin, et partira à son jour régulier.

SEPTIEME ETAT ANNUEL

—DU—

FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 23 mai 1873.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant des affaires de celle-ci pour l'année expirée le 30 avril 1873 savoir :

Primes de l'année

Surrs, sur l'incendie ..... $[illegible]
Sur risques de rivières ..... [illegible]
Sur risques de mer ..... [illegible]

En moins—

Primes non expirées le 30 avril 1874 ..... [illegible]
En moins—
Primes remboursées ..... [illegible]

Balance ..... [illegible]
En plus—
Escompte, intérêt, épargnes reçus ..... [illegible]
En moins—
Premier intérêt semi annuel sur le capital payé et second intérêt dû actuellement ..... [illegible]

Bénéfice net ..... [illegible]
L'actif de la Compagnie est comme suit :
En caisse ..... [illegible]
Primes en voie de recouvrement ..... [illegible]
Effets à recevoir, prêts sur gages ..... [illegible]
Effets à recevoir à courte échéance ..... [illegible]
Actions de banques et autres actions ..... [illegible]
Actions de chemins de fer de la ville ..... [illegible]
Bons de la ville et autres bons ..... [illegible]
Bons de la Grande Loge maçonnique de la Louisiane ..... [illegible]
Bons de l'État Fédéral ..... [illegible]
Actions et actes d'associations pour assurances vendues et non encaissées ..... [illegible]
Intérêts ..... [illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

H. DOANE, Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant nous, ce 24 mai A. D. 1873.

EDWARD JUVY, notaire public.

Le Bureau ... a une réunion spéciale des Directeurs, et a été résolu de payer SUR DEMANDE, un SECOND intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT, le 30 avril 1873 ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie ($[illegible]) et un DIVIDENDE AU COMPTANT de TRENTE-CINQ pour cent sur actionnaires ... ($[illegible]) ... payable